



MERCREDI 21 JANVIER 2026, 19H30
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
GRANDE SÉRIE

18h45 : introduction par François Lilienfeld

GALA OFFENBACH

LES MUSICIENS DU LOUVRE

MARC MINKOWSKI direction

MARINA VIOTTI mezzo-soprano

LIONEL LHOTE baryton



© Sabine Boesch

© Intermezzo

JACQUES OFFENBACH 1819-1880

Orphée aux Enfers
Grande Ouverture

La Belle Hélène
Invocation à Vénus «On me nomme Hélène»

La Jolie parfumeuse
«Par Dieu, c'est une aimable charge»

Le Royaume de Neptune
«Transformation»

La Vie Parisienne
Air du Baron «Dans cette ville»

La Périchole

«Tu n'es pas beau... je t'adore, brigand»
Griserie «Ah ! Quel dîner je viens de faire»

Die Rheinnixen (Les Fées du Rhin)
Ballet et grande valse

La Grande-Duchesse de Gêrolstein
Air de Boum «A cheval»
Galop
«Ah ! que j'aime les militaires»

Orphée aux Enfers
Les Heures
Duo de la mouche
Scène et ballet des mouches : Galop

Le Voyage dans la Lune
Ballet des Flocons de neige

Concert sans entracte

Programme sous réserve de modifications

Conception et réalisation

migros
pour-cent culturel



Le programme de ce concert offre un florilège d'extraits d'œuvres scéniques de Jacques Offenbach (1819-1880), compositeur français d'origine allemande¹ qui, avec Johann Strauss fils, est considéré comme l'un des deux compositeurs les plus importants de la musique populaire du XIX^e siècle.

Le programme commence avec l'ouverture d'**Orphée aux Enfers**, le premier grand succès d'Offenbach. Si le chanteur mythique Orphée se trouve à l'origine de l'histoire de l'opéra avec *L'Euridice* de Jacopo Peri (1600) et *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi (1607), Offenbach revisite le mythe car *Orfeo ed Euridice* (1762) de Christoph Willibald Gluck est joué à Paris, dans une version française révisée par Berlioz. Il choisit de le parodier et cite même le célèbre air «Che farò senza Euridice» (J'ai perdu mon Eurydice) de Gluck dans le final de l'acte I de son *Orphée aux Enfers*, un *opéra bouffon* sur le livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy, créé le 21 octobre 1858, au Théâtre des Bouffes-Parisiens à Paris. Pour la reprise en 1874, Offenbach réalise une nouvelle version de l'œuvre, un *opéra féerie*. Dans la version originale, l'ouverture est très courte; dans celle de 1874, elle devient l'une des plus importantes qu'Offenbach composa. Toutefois, celle que l'on entend généralement ne fait partie ni de la partition de 1858, ni de celle de 1874. Selon Groove, elle fut arrangée par Carl Binder (1816-1860) pour la production viennoise de 1860, sous forme de pot-pourri, à partir de thèmes d'Offenbach.

Puis, un extrait de **La Belle Hélène** (1864), *opéra bouffe* en trois actes, créé le 17 décembre 1864, au Théâtre de Variétés à Paris. Offenbach et ses librettistes, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, situent l'action dans la Grèce antique et parodient l'histoire mythique d'Hélène, reine de Sparte, considérée comme la plus belle femme du monde. À l'acte II (Le Jeu de l'oie), Hélène consulte sa mère avant de recevoir Paris. Son air (n° 11, *Allegro*), intitulé «Invocation à Vénus», débute par les vers :

«On me nomme Hélène la blonde, / La blonde fille de Lédæ.», et se termine par l'interrogation: «Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu à faire ainsi cascader la vertu ?» Offenbach opte pour une forme en trois couplets et refrain, et emploie des procédés simples pour l'ironie musicale: des vocalises absurdes placées sur des mots sérieux, des broderies chromatiques et des variations de tempo.

Ensuite, l'«Air de l'Intendant» (Germain) «Par Dieu, c'est une aimable charge» du deuxième acte de l'*opéra-comique La Jolie parfumeuse* d'après le livret de Hector-Jonathan Crémieux et Ernest Blum, créé le 29 novembre 1873, au Théâtre de la Renaissance à Paris, repose sur le contraste entre le couplet et le refrain.

Suit, «Transformation», un numéro instrumental tiré de *L'Atlantide* ou **Le Royaume de Neptune**, un intermède chorégraphique créé le 14 août 1874. Après la recréation d'un nouvel *Orfeo*, Offenbach inventa un nouveau divertissement pour combler la période creuse du théâtre en été. Il modifia une nouvelle fois la fin de l'acte III: Jean-Christophe Keck, l'éditeur d'Offenbach, la décrit ainsi: «Eurydice se retrouve [...] sur le rivage de l'île mythique de l'Atlantide, où Neptune l'invite à entrer dans son royaume sous-marin».

Suivent les «Couplets du Baron» (Acte II, n° 8) de **La Vie parisienne**, *opéra bouffe* en cinq actes sur un livret de Meilhac et Halévy, créé le 31 octobre 1866, au Palais-Royal à Paris. Au deuxième acte, le Baron de Gondremark, venu pour goûter aux plaisirs de la vie parisienne, ne cache pas ses désirs et précise qu'il est arrivé «Dans cette ville...» pour «s'en fourrer jusque-là!». Deux couplets-refrains alternés du registre bouffe décrivent ce touriste venu assouvir ses pulsions et font tomber le masque bourgeois. Sur le plan musical, le contraste entre le *legato* du couplet et le rythme impitoyable du refrain est saisissant.

¹ Voir : Jean-Claude Yon, *Jacques Offenbach*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Biographies », 2000.

Ensuite, deux extraits de **La Périchole**, *opéra bouffe* sur un livret de Meilhac et Halévy, inspiré du roman *Le Carrosse du Saint-Sacrement* de Prosper Mérimée, créé le 6 octobre 1868, au Théâtre des Variétés à Paris.

En premier, les «Couplets de l'aveu» (Acte III, n° 17), dont le texte «Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche... je t'adore, brigand» de l'étrange déclaration d'amour de la Périchole, qui insiste sur les défauts de Piquillo, est une véritable parodie du duo d'amour lyrique. Derrière l'ironie des paroles, Offenbach révèle les sentiments grâce à la tendresse de la musique.

En second, l'«Ariette de la Griserie» de la Périchole : «Ah ! quel dîner je viens de faire» (Acte I, n° 8, Griserie — Ariette). Le compositeur choisit un rythme à trois temps, semblable à une valse lente, dans laquelle les rubatos traduisent la démarche incertaine de la Périchole qui avoue être «un peu grise».

Puis, «Ballet et grande valse» tirés de **Die Rheinnixen** (*Les Fées du Rhin*), *opéra romantique* en quatre actes sur un livret de Charles Nutter et Offenbach, dans une version allemande d'Alfred von Wolzogen, créé le 4 février 1864, au Hofoperntheater à Vienne, qui n'a pas connu de succès. Les talents d'Offenbach étaient souvent mis à rude épreuve par la nécessité de travailler à un rythme effréné pour produire de nouvelles œuvres, et il réutilisait souvent du matériel existant. Ainsi, Offenbach recycla la magnifique musique de l'ouverture pour la «Barcarolle» des *Contes d'Hoffmann*.

Le programme se poursuit avec trois extraits de **La Grande-Duchesse de Gérolstein**, *opéra bouffe* sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, créé le 12 avril 1867 au Théâtre des Variétés à Paris durant l'Exposition universelle.

En premier, l'Air du général Boum, général en chef des Armées (Acte I, n° 1c). «A cheval sur la discipline» est une chanson en deux couplets à sa gloire autoproclamée, tant sur le champ de bataille que dans les salons, dont le refrain «Et piff, paff, pouff» joue sur les onomatopées et se termine par son propre nom, «Boum Boum!», qui sonne comme le bruit

d'un canon. En effet, la partition exige que le chanteur prononce les «deux dernières notes presque sans chanter», accompagné de la grosse caisse seule. Après le «Galop» commence le «Rondeau de la Grande-Duchesse» (Acte I, n° 3b). En passant les troupes en revue, la Grande-Duchesse «paraît frappée par la beauté du soldat Fritz». Son émoi transparaît dans l'instabilité harmonique du récitatif «Vous aimez le danger...» (*Moderato*), tandis que le refrain «Ah ! que j'aime les militaires» est un hommage enjoué aux hommes en uniforme, en *fa* majeur, dont les grands intervalles et la prononciation du [m] dans «j'aime» et «militaires» sont à relever.

Suivent, trois extraits d'**Orphée aux Enfers** : après une page pour l'orchestre, «Les Heures», on entendra le «Duo de la mouche» (Acte III, n° 24), chanté par Jupiter et Eurydice. Si, dans la mythologie, Jupiter se transforme en nobles bêtes, il est ici ridiculisé car il prend l'apparence d'une mouche dont il imite le bourdonnement, provoquant l'affection d'Eurydice : «Bel insecte à l'aile dorée». Offenbach compose ce duo dans une forme libre (*durchkomponiert*), la plus complexe de la partition. Il le fait suivre par la «Scène et ballet des mouches» (Acte III, n° 25), un ballet en quatre parties : *Introduction*, *Andante*, *Grande valse symphonique* et *Galop*. Grâce au rythme entraînant du galop, *Orphée aux enfers* est resté l'œuvre la plus connue d'Offenbach. Quelques décennies plus tard, le «Galop infernal» (n° 30) est devenu le thème musical principal du *French cancan*, à tort associé à Offenbach.

Le programme se termine avec un extrait instrumental du **Voyage dans la lune**, composé sur un livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier et Arnold Mortier, créé le 26 octobre 1875, au Théâtre de la Gaîté à Paris. L'idée innovante de ce nouveau sujet, librement adapté du roman *De la Terre à la Lune* (1865) de Jules Verne, est d'introduire un élément scientifique dans le genre. Verne proteste mais le succès est public, critique et financier. Cet opéra féerie en quatre actes, ouvrage à grand spectacle, accorde une place de choix

aux épisodes chorégraphiques et prévoit deux ballets : celui des *Chimères*, à la fin de l'acte II, et celui des *Flocons de neige*, à la fin de l'acte III, réglés par le célèbre danseur et maître de ballet Henri Justement. Le «Ballet des Flocons de neige», n° 27, tiré du Quinzième tableau «Cinquante degrés au-dessous de zéro», contient sept sections : *Les hirondelles bleues* ; *Le bonhomme de neige* ; *Les flocons animés* ; *Polka* ; *Mazurka* ; *Variations* ; *Galop final*. Dans la dernière, on illustre les bourrasques hivernales avec la machine à vent, et le tempo ne faiblit pas, comme il se doit, dans le *tutti* orchestral d'Offenbach.

Commentaires : Dr. Veneziela Naydenova

LES MUSICIENS DU LOUVRE

Depuis plus de 40 ans, l'ensemble Les Musiciens du Louvre, fondé par Marc Minkowski, figure parmi les ensembles de référence en matière d'interprétation historique. Initialement basé à Paris, il a rapidement atteint les sommets de la scène baroque. En 1993, il inaugure le nouvel Opéra de Lyon avec *Phaëton* de Lully et remporte un Gramophone Award pour l'enregistrement d'un oratorio de Stradella. Son déménagement à Grenoble marque une ouverture du répertoire : du pré-baroque au XIX^e siècle, explorant Schubert, Offenbach et même Wagner. Pionnier en la matière, l'ensemble Les Musiciens du Louvre a été le premier ensemble baroque invité par l'Opéra d'État de Vienne et a su conquérir les scènes internationales, notamment en Asie.

MARC MINKOWSKI

À seulement 20 ans, Marc Minkowski fonde Les Musiciens du Louvre. Bassoniste de formation, il se perfectionne auprès de William Christie et de Philippe Herreweghe, acquérant une solide expérience dans la musique baroque. D'abord centré sur le baroque français, il élargit progressivement son répertoire aux opéras de Mozart et à la musique du XIX^e siècle. Il a dirigé de prestigieux opéras européens, notamment à Paris, à Bruxelles, à Munich, à Zurich et à Vienne. De 2013 à 2017, il est directeur artistique de *La Semaine Mozart* de Salzbourg, puis directeur général de l'Opéra National de Bordeaux de 2016 à 2021. En 2011, il réalise un rêve personnel en créant le *Festival Ré Majeure* sur l'île de Ré.

MARINA VIOTTI

Marina Viotti s'impose comme l'une des mezzo-sopranos les plus en vue de sa génération. D'abord flûtiste, elle explore le jazz, le gospel et le metal avant d'étudier le chant à Vienne et à Lausanne auprès de Brigitte Balleys et de Raúl Giménez. Pour la saison 2024-2025, elle interprète Siébel (*Faust*) à l'Opéra de Paris, Orlofski (*Die Fledermaus*) à Amsterdam, Muse/Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) à Zurich, et participe à une mise en scène du *Requiem de Mozart* au Liceu de Barcelone. Elle revient au Théâtre des Champs-Élysées en Charlotte (*Werther*) et Octavian (*Der Rosenkavalier*), tout en se produisant en concert à Paris, à Marseille et au *Festival Ré Majeure*. Elle triomphe dans *Carmen* à Zurich et fait ses débuts aux États-Unis avec l'Atlanta Symphony Orchestra sous la direction de Nathalie Stutzmann.

Moment marquant de sa carrière, elle chante lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, débutant avec *Gojira* avant d'interpréter la Habanera de *Carmen*, un événement qui lui vaut un Grammy Award en 2025.

Elle participe régulièrement à des festivals et mène des projets personnels comme *Love has no borders* et *Porque existe otro querer*, enregistré avec Gabriel Bianco. Elle enregistre également *A Tribute to Pauline Viardot* avec Les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset.

Lauréate du Concours de Genève (2016) et du Prix Belcanto de Wildbad (2015), elle remporte en 2019 le Mazars Young Singer Award aux International Opera Awards et est sacrée Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique Classique en 2023.

LIONEL LHOTE

Lionel Lhote, baryton belge, s'est formé aux Conservatoires de Mons et de Bruxelles avant d'être révélé en 2004 au Concours Reine Elisabeth, où il remporte le Sixième Prix et le Prix du public. Il débute à l'Opéra Royal de Wallonie dans *Les Contes d'Hoffmann* et *Don Carlos*, amorçant une carrière lyrique impressionnante.

Reconnu pour son excellence dans le répertoire romantique français, il triomphe dans les rôles-titres d'Henry VIII (Saint-Saëns) à la Monnaie et Hamlet (Thomas) à Liège. Il brille aussi au Théâtre des Champs-Élysées dans *La Périhole* et dans *Lakmé* à Liège. Son timbre puissant lui permet d'aborder des rôles verdiens comme Paolo Albiani (*Simon Boccanegra*) et Posa (*Don Carlos*), confirmant sa stature d'interprète incontournable.

Sa carrière internationale s'enrichit de débuts à la Scala dans *L'Enfance du Christ* (Berlioz) et aux BBC Proms avec Benvenuto Cellini. Il chante également Cendrillon à Glyndebourne, Don Pasquale à la Monnaie et Aïda à Liège. Il interprète avec succès Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), Scarpia (*Tosca*), Fra Melitone (*La Forza del destino*) et Escamillo (*Carmen*), se produisant à Monte-Carlo, à Genève, à Stuttgart et à Bordeaux.

Lionel Lhote tisse des liens forts avec des orchestres comme l'Orchestre Philharmonique de Varsovie et l'Orchestre de Chambre d'Écosse. Il chante sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Kazushi Ono et Emmanuel Krivine, dans des productions signées Laurent Pelly, David MacVicar ou Rolando Villazón. Engagé sur les plus grandes scènes européennes, il s'affirme comme l'un des barytons les plus marquants de sa génération.

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-

Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Prix des abonnements Grande Série :

CHF 250.- à CHF 420.-

(infos au 078 863 63 43)

BILLETTERIE

ma : 15h à 18h

me-ve : 13h à 18h

sa : 10h à 12h

Accueil téléphonique :

ma : 15h à 17h30

me-ve de 14h30 à 17h30

sa : 10h à 12h

TPR – Salle de musique

Léopold-Robert 27

2300 La Chaux-de-Fonds

Tél : +41 32 967 60 50

AG
CULTUREL
CULTURA
KULTUR
GA



PROCHAINES DATES

VENDREDI 30 JANVIER, 20H15

L'Heure bleue, La Chaux-de-Fonds

BACH MIRROR

VASSILENA SERAFIMOVA marimba

THOMAS ENHCO piano

DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER, 17H

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

Série **Nouveaux Talents**

AUGUSTIN LIPP marimba

SEONGYEON KONG marimba

MARTIN EGIDI violoncelle

www.musiquecdf.ch

Avec le soutien de nos partenaires



FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



Fondation Pictet

la Mobilière

DE PURY PICTET TURRETTINI



ARCinfo

